



HAL
open science

Surprise et exclamation en anglais

Agnès Celle, Laure Lansari

► **To cite this version:**

Agnès Celle, Laure Lansari. Surprise et exclamation en anglais. Natalie Depraz; Claudia Serban. La surprise à l'épreuve des langues, Hermann, pp.79-99, 2015, 9782705690311. hal-01833717

HAL Id: hal-01833717

<https://u-paris.hal.science/hal-01833717>

Submitted on 15 Aug 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Surprise et exclamation en anglais

Agnès Celle et Laure Lansari

1. INTRODUCTION

Cet article examine la relation entre surprise et exclamation en prenant pour objet les exclamatives directes de l'anglais. Les énoncés déclaratifs et exclamatifs ont en commun l'expression d'une proposition présentée comme vraie. On explique en général la différence entre ces deux types d'énoncés par le positionnement du locuteur par rapport à cette proposition, les déclaratives étant simplement informatives, tandis que les exclamatives sont expressives et indissociables d'une réaction émotionnelle (cf. Sadock & Zwicky 1985 : 162). Dans un article sur les constructions exclamatives, Michaelis (2001 : 1039-1040) précise la nature de la réaction émotionnelle associée à l'exclamation. Elle affirme en effet que les exclamations expriment la surprise. Toutefois, elle souligne que dans son modèle, la surprise n'est pas une simple réaction à un stimulus. La surprise implique un « jugement de non-canonicité ». Ce concept, emprunté à Fillmore, Kay and O'Connor (1988), est défini en ces termes par Michaelis (2001 : 1039) :

“A noncanonical situation is one whose absence a speaker would have predicted, based on a prior assumption or set of assumptions, e.g., a stereotype, a set of behavioral norms, or a model of the physical world.”

Pour Michaelis, exclamation et surprise vont de pair. Cette affirmation constitue le point de départ de cet article. Si nous suivons Michaelis dans sa définition de la surprise en termes de jugement de non-canonicité, nous voudrions montrer qu'il n'y a pas pour autant de correspondance bi-univoque entre exclamation et surprise. D'une part, la surprise n'est pas exprimée par un seul type d'énoncés mais par un ensemble de marqueurs et de structures, lesquels ne se limitent pas à des paramètres verbaux ; les réactions faciales et corporelles sont aussi des moyens d'expression de la surprise. D'autre part, il est nécessaire de distinguer deux types de surprise. Certes, la surprise peut correspondre à une réaction émotionnelle spontanée, impliquant un jugement de non-canonicité. Mais, comme l'ont suggéré des travaux récents en communication multimodale, montrer de la surprise en interaction peut aussi constituer une réaction socialement appropriée qui sert à stimuler l'échange verbal. L'analyse de nos données va dans le même sens.

Nos données sont tirées de la série américaine *In Treatment*, qui fait intervenir un psychologue et ses patients engagés dans des sessions de dialogue hebdomadaires, et du Corpus of American Soap Operas, constitué de dialogues de séries américaines. Nous avons utilisé ce corpus comme corpus de référence. Nous avons laissé de côté les exclamatives indirectes, traitées dans l'article d'Anne Jugnet (ce volume), pour nous concentrer sur les exclamatives directes. Nous prendrons en compte aussi bien les exclamatives « strictes » en *what* et *how*, dans lesquelles la surprise est liée à un jugement scalaire, c'est-à-dire un jugement qui implique le degré, que les exclamations de phrase (verbales ou averbales).

Dans la première partie de cet article, nous examinerons les liens entre surprise et exclamation sur le plan théorique, en prenant appui sur la littérature. Dans la seconde partie, nous analyserons nos données et montrerons la diversité des liens entre exclamation et surprise en interaction. Nous montrerons que la surprise s'inscrit dans une relation sociale, ce qui interdit d'établir une équivalence systématique entre expression et expressivité.

2. Exclamation et surprise

2.1. Recoupement avec la mirativité

La mirativité a été définie par DeLancey (1997) comme une catégorie sémantique indépendante de l'évidentialité, dont le rôle consiste à marquer l'information nouvelle ou surprenante pour le locuteur, quelle que soit la nature de la source de cette information¹. La mirativité n'est pas marquée dans la morphosyntaxe de l'anglais, et DeLancey (1997 ; 49) souligne son caractère optionnel dans cette langue. Lorsqu'elle est marquée, elle pourrait passer par l'intonation. Ainsi, DeLancey (2001 :9) estime qu'il existe une intonation mirative en anglais :

« The mirative contour is an exaggerated version of the declarative intonation, with the tonic rise considerably higher. »

DeLancey ne fait pas de rapprochement avec l'exclamation. D'ailleurs, dans les traductions anglaises des exemples qu'il donne, la présence d'un point d'exclamation est loin d'être systématique. Dans les cas où l'énoncé miratif exprime un compliment, le point d'exclamation est présent dans la traduction, comme dans cet exemple traduit du turc qu'il reprend de Slobin et Aksu (1983), où le miratif est marqué par la particule *-miş* :

- (1) kiz-iniz çok iyi piyano çal-iyor-muş
 daughter-your very good piano play-PRES-MIR

“Your daughter plays the piano very well!” (DeLancey 1997: 38)

Dans d'autres cas, en revanche, il n'y a pas de point d'exclamation, comme dans cet exemple où la particule *lō* en hare marque le miratif :

- (2) Mary e-wé' ghálayeyĩda lō
 Mary its-hide work.IMPF

‘Mary is working on hides.’ (DeLancey 1997: 39)

A supposer que la présence d'un point d'exclamation soit un indice de l'intonation mirative dont l'existence est postulée par DeLancey, on observe que cette intonation n'est pas systématique dans la traduction anglaise. Cela tend à montrer que si le rapprochement avec l'exclamation peut être fait dans certains cas, la mirativité ne se laisse pas réduire pour autant à l'exclamation. En (1), où le point d'exclamation suggère une intonation mirative, la qualité de la performance musicale dépasse l'attente du locuteur, tandis qu'en (2), le locuteur exprime un simple constat d'imprévu (« first-hand knowledge of unanticipated information ») selon DeLancey (1997 : 39). Dans ce dernier cas, il n'y a pas nécessairement une intonation mirative en anglais. La mirativité telle que la décrit DeLancey est donc une catégorie sémantique qui va au-delà de l'exclamation, même si elle peut l'inclure.

Revenons à présent au cas qui nous intéresse, à savoir le rapprochement entre mirativité et exclamation. En anglais l'intonation est l'un des critères permettant de distinguer une simple

¹ La mirativité pose problème en tant que catégorie sémantique. L'objet de cet article étant l'articulation de la surprise et de l'exclamation, nous n'avons pas la place de revenir sur la définition de la mirativité, qui a fait l'objet de critiques fondées de la part de Lazard (2009) et Zeisler (à paraître).

assertion d'un énoncé à valeur mirative. Rett (2011), Rett et Murray (2013) et Peterson (à paraître) qualifient explicitement cette intonation d'exclamative. Elle apparaît dans (3) (b), qui se distingue de l'intonation assertive de (3) (a) :

(3) a. *John arrived on time.*

b. (*Wow,*) *John arrived on time!* (Rett et Murray 2013, 455)

Pour Rett et Murray (2013, 467) (3) (b) constitue une "construction mirative", dont la caractéristique est d'associer l'assertion et l'expression de la surprise du locuteur :

"[...] the illocutionary content of the speech act is to assert that p and to express that p was not previously in the speaker's expectation set".

Rett et Murray (2013, 455) dégagent quatre critères déterminant l'expression de la surprise par opposition son assertion :

1. L'expression de la surprise ne peut être niée : # *No, you are not surprised*). Seul le contenu peut être nié : *No, John didn't arrive on time.*
2. On ne peut pas l'enchâsser sous une négation ou un discours rapporté : *John didn't arrive on time!* ne peut pas exprimer que le locuteur n'est pas surpris par la ponctualité de John. *Mary said John arrived on time!* exprime forcément la surprise du locuteur face au fait que Marie ait dit que John était arrivé à l'heure, et non face à la ponctualité de John.
3. L'expression de la surprise est toujours orientée vers le locuteur. L'intonation est celle de l'exclamation, et non de l'interrogation.
4. L'exclamation est contrainte par la « restriction de récence » c'est-à-dire que l'élément surprenant vient juste d'être porté à la connaissance du locuteur.

La distinction que font Rett & Murray entre expression et assertion – suivant en cela Potts (2005) – est fondamentale. L'assertion simple, comme dans *I am surprised/je suis surpris(e)*, peut être remise en cause dans l'interaction verbale. A l'inverse, l'expression de la surprise est indexicale et inaccessible à l'interlocuteur, qui ne peut remettre en cause que le contenu :

(4) A: *What happened?*
B: *You fainted!*
A: *What? (In Treatment)*

"*No, I didn't faint, I just felt sick*" pourrait se trouver dans la suite du dialogue, mais pas *No, you are not surprised*". *What* marque clairement une question sur le contenu, sur l'événement lui-même, pas sur l'état émotionnel de B. Dans cet énoncé, la surprise est liée à l'émergence d'un événement incontrôlable, inattendu. L'exclamation de phrase *you fainted!* associe expression de la surprise et assertion que p. Mais dans le discours assertion et expression ne sont pas nécessairement co-présentes. Ainsi, les interjections, qui apparaissent très souvent en co-occurrence avec les exclamatives dans nos données, peuvent exprimer de la surprise, tout en étant disjointes d'un contenu propositionnel :

(5) A: *Walter tried to kill himself.*
B: *My God! Paul, why didn't you tell me this? When did this happen? (In Treatment)*

My God! énoncé par B exprime la surprise à propos de l’assertion énoncée par A. La surprise est ici causée non par un événement extralinguistique mais par un « événement de discours », c’est-à-dire une information contraire à l’attente du locuteur B. Rett & Murray (2013) limitent les exclamations de phrase aux cas où il y a information nouvelle, comme en (5). Cependant, certaines exclamations de phrase constituent des reprises d’une information déjà connue des participants au discours, notamment lorsque cette information semble ignorée par l’interlocuteur alors qu’elle est censée être une connaissance partagée :

(6) *A: Did you have the father that you needed?*
B: I'm a therapist! What do you think? (In Treatment)

(7) *A: Is he attracted to you - Reeves?*
B: Why wouldn't he be?
A: And what about you?
B: Doctor, I'm a married woman! (In Treatment)

Dans ces énoncés, c’est la cause de la surprise de B qui apparaît dans l’exclamation, et non l’événement surprenant. L’exclamation est ici une vérité qui ne peut être contestée. Énoncer cette vérité permet au locuteur de ne pas répondre à la question qui lui est posée. Même si (7) est elliptique en ce qui concerne le positionnement du locuteur vis-à-vis du discours de l’autre, on infère facilement que B trouve la question de A tellement surprenante et inappropriée qu’elle apparaît inconcevable. En (6), l’exclamation indique que B rejette la question posée par A. L’exclamation de phrase n’exprime pas ici une information nouvelle, même si elle exprime bien la surprise : ce qui est surprenant, c’est qu’un participant ignore un élément considéré comme évident et pose une question jugée non pertinente. Une théorie en termes de non-canonicté semble ainsi plus adaptée pour rendre compte de ces cas de figure, qui sont laissés de côté dans les approches miratives de la surprise.

2.2. Constructions

Dans le courant de la linguistique cognitive, plusieurs constructions ont été identifiées comme moyen d’expression de l’incongru. On doit les WXDY (“What’s X doing Y”) à Kay et Fillmore (1999), qui les définissent en ces termes: “In the WXDY construction we have an overall scene (frame) in which a judgment of incongruity is attributed by a judge (prag) to some state of affairs”. Fillmore, Kay et O’Connor (1988: 511) définissent également les “Incredulity Response Constructions”, qui prennent la forme d’une reprise incrédule comme dans l’exemple suivant :

(8) *Speaker A: I hear that John may wear a tuxedo to the ball...*

Speaker B: Him wear a tuxedo? He doesn't even own a clean shirt (Lambrecht 1990 : 216).

Ce genre d’exemple illustre la proximité entre exclamation et interrogation lorsque l’interrogation ne sollicite pas une information, prenant une fonction rhétorique ou échoïque. Lambrecht affirme que la reprise opérée par l’interrogation ne peut être analysée correctement que dans une

perspective constructionniste, en examinant la proposition précédente, et la proposition suivante – dans laquelle le locuteur exprime son jugement. *Him wear a tuxedo* forme un « topic » complexe, alors que ce qui suit constitue un commentaire sur ce topique et plus précisément un rejet de la validité de ce topique. Ces constructions sont absentes de nos données, mais nous avons trouvé une construction qui rappelle les « Incredulous Response Constructions » :

(9) *He's not here and it's my fault! It's my fault because I am here. (In Treatment)*

(10) *I was late and you're kicking me out of therapy? (In Treatment)*

(11) *You tried to kill yourself, Sophie, and you don't want to tell the most important person in your world? (In Treatment)*

Cette construction est formée de deux propositions conjointes, la seconde étant soit une exclamation, soit une question. La différence entre les deux est d'ailleurs ténue. On notera que l'inversion sujet-auxiliaire est impossible dans la seconde partie.

Comme les constructions du type «him wear a tuxedo», cette construction implique une structure topique - commentaire. Le topique fait référence à un fait qui va à l'encontre d'une norme. Dans le commentaire, on observe un changement de perspective : référence est faite à la réaction de l'interlocuteur. Sur le plan formel, *and* suggère que le lien entre les deux propositions est logique. Mais la question ou l'exclamation dans la seconde proposition indique que la validité du point de vue de l'autre quant à l'enchaînement logique entre les deux propositions est à rejeter. Ainsi, l'enchaînement qui apparaît logique pour l'autre est considéré comme absurde par le locuteur. Dans ce type de constructions, la surprise concerne donc un enchaînement de propositions, et l'exclamation ou l'interrogation qui apparaît en position coordonnée vise à déconstruire un lien qui est contraire à l'attente du locuteur.

3 L'EXCLAMATION DANS L'INTERACTION

L'examen de séquences dialoguées attestées contenant des exclamations – constructions exclamatives ou exclamations de phrase – montre que le jugement de non-canonicté qui caractérise la surprise peut s'intégrer à divers scénarios selon le positionnement du locuteur.

Trois cas différents se dégagent de nos données :

- Le jugement épistémique peut être associé à une réaction de surprise spontanée : l'exclamation est alors très proche d'une interjection et témoigne d'une réaction non contrôlée.
- Dans d'autres cas, l'exclamation s'apparente à une réaction plus conventionnelle, par laquelle le locuteur prétend être surpris par souci des conventions sociales.
- Enfin, l'exclamation peut être utilisée de façon ironique. Ce cas de figure est mentionné dans la littérature (cf. Potts 2005, Rett 2008, 2011) et analysé comme acte de langage mensonger. Nous verrons qu'une autre analyse permet de rendre compte des emplois ironiques de l'exclamation.

3. 1. Exclamatives et réaction émotionnelle

Les exclamatives sont susceptibles d'exprimer une forte réaction émotionnelle de la part de l'énonciateur – réaction qui peut être associée à une valence positive, comme dans les exemples (12) et (13), ou négative, comme dans l'exemple (14). Cette double possibilité est liée au fait que

la surprise n'est pas en soi porteuse d'une valence particulière, contrairement à la peur ou à la colère (voir notamment Ortony et al. 1999, 32) :

(12) Marian: *Still no word?*

Stuart: *Oh. Oh, I couldn't find a parking place. Did I miss everything?*

Marian: *Well, we don't know, Darling, but Isabella thought she heard a baby crying.*

Isabella: *I did.*

Rosa: *Mom, it's a maternity ward.*

Isabella: *I know, but it came out of that room. It did.*

Joe: *Everybody? Congratulations. It's a boy! And mother -- and mother and son are both doing fine.*

Marian: **Oh, wonderful! Wonderful!**

Isabella: *I'm so happy.* (CASO)

(13) Erica: *Oh.*

Lily: *You're Erica.*

Erica: *Oh, yes. **Lily! I am! How wonderful to see you!***

Lily: *It is?*

Erica: **Of course! Wow! What a -- what a surprise! My goodness! Give me a hug!** Lily: *I don't do that!*

Erica: *Oh, that's just for strangers. This is me! It's Erica! Well, my goodness, we really have to catch up. Ahem. How long have you been home? Do you like it here? I mean, your father must be so happy. How is your father? Oh, come on, Lily, we can't catch up like this.* (CASO)

(14) Greenlee: *You what?*

Trey: *I know, I know.*

Greenlee: *She could go free?* *She could be out on the streets? Don't you care that she might sell drugs, kill other people?*

Trey: *Of course I know Mrs. Cortlandt has done you a lot of harm and you do, but that's not my responsibility. You have to think about it from a legal standpoint. The D.A.'s case is falling apart. The physical evidence has been compromised, there are statutes of limitations --*

Greenlee: **But that's your -- ugh, my God, what a weasely way out!**

Trey: *Think about it calmly.*

Greenlee: *You're using the flag and the constitution to free a murderer. That's despicable.*

Trey: *You're wrong, Greenlee.*

Greenlee: *Or if you really are a civil rights geek, then you're a fool and Vanessa's using you.*

Trey: *I know Mrs. Cortlandt has done you a lot of harm and you can't think about this rationally --*

Greenlee: *No, I can't. I can't. But guess what --* (CASO)

Dans ces trois séquences, le locuteur est véritablement surpris par un discours antérieur – l'annonce d'une naissance en (12), l'annonce de la libération d'un meurtrier en (14) – ou par une situation – la rencontre avec la dénommée Lily en (13). L'exclamation fait alors partie d'une réaction spontanée, non-contrôlée et relève de l'un des deux modes de communication définis par Caffi & Janney (1994) (qu'ils reprennent de Marty (1908)) : la communication « émotionnelle », par opposition à la communication « émotive ». La communication émotionnelle s'apparente à « un type de débordement émotionnel, spontané, non-intentionnel, dans le discours » (notre traduction) (“a type of spontaneous, unintentional leakage or bursting out of emotion in speech”, Caffi & Janney 1994 : 328). Par contraste, la communication dite « émotive » “n'entretient pas de relation automatique ou nécessaire avec les véritables affects internes au locuteur. Elle est liée à une posture de celui-ci, elle est intrinsèquement stratégique, persuasive, interactionnelle et orientée vers l'autre » (notre traduction : it “has no automatic or necessary relation to “real” inner affective states. Rather, it is related to self-presentation and it is inherently strategic, persuasive, interactional and other-directed by its very nature”. (*ibid.*)). Nous verrons par la suite que certaines exclamatives relèvent de ce second mode de communication. Comme le montrent les exemples (12) à (14), la communication émotionnelle est caractérisée par une forte expressivité. Notre acception de ce terme est fondée sur les travaux de Legallois &

François (2012). A la lecture des travaux fondateurs de Bally, Guillaume et Bühler, ces auteurs se prononcent en faveur d'une « remise en cause de la définition commune de l'expressivité en termes d'émotivité » (*ibid.* : 208). Ils affirment que l'expressivité inclut l'émotivité mais ne s'y réduit pas. Ils établissent ainsi trois types d'expressivité : expressivité émotionnelle qu'ils nomment expressivité « pathétique » ; expressivité mimésique qui vise à représenter ou « présentifier » un objet (dans le cas des onomatopées, par exemple) ; expressivité éthique, liée à la « présentation de soi ». C'est d'expressivité émotionnelle qu'il est question ici, expressivité qui se manifeste notamment par la présence d'interjections (*oh, wow, my God*), de répétitions (*wonderful, wonderful*), soit plus largement de phénomènes de disflue dans le discours.

Ce type d'exclamatives est orienté vers le locuteur et non vers l'interlocuteur : il s'apparente à un débordement irrépressible de la part de ce dernier. La disflue syntaxique en (12) et (14) montre clairement qu'il n'y a pas de stratégie de contrôle, ni d'intention de choquer l'interlocuteur ou de lui plaire. Il faut d'ailleurs noter que ce débordement est considéré comme irrationnel par l'interlocuteur (voir *you can't think about this rationally* en (14)).

Comme nous l'avons rappelé en première partie, Rett (2011) postule que, dans ce type d'exemples où la surprise s'exprime par une construction exclamative, le jugement de non-canonicité est orienté vers le locuteur et ne peut être nié :

(15) A. (My,) *What delicious desserts John bakes!* (*wh-* exclamative) / (Boy,) *Does John bake delicious desserts!* (*inversion* exclamative) / (My,) *The delicious desserts John bakes!* (*nominal* exclamative)

B. ?*No (he doesn't), these are store-bought. John's actually a terrible cook.*

Les trois constructions exclamatives de l'exemple (15) A, qui correspondent dans la terminologie de Rett (2011) respectivement à une exclamative en *wh-*, une exclamative inversée, et une exclamative nominale, ne peuvent pas faire l'objet d'une réfutation par B. L'assertion qui sous-tend ces exclamatives ne peut pas être niée par l'autre², ce qui montre qu'elles sont intrinsèquement orientées vers le locuteur et comparables en cela aux déictiques. Il a été observé par ailleurs que ces exclamatives ne peuvent être enchâssées lorsqu'elles sont incomplètes. En reprenant le test de Ginzburg (2011 : 272), on peut contraster l'exclamative incomplète, non enchâssable :

(13') **It's amazing what a surprise.*

(14') **It's amazing what a weasely way out.*

à l'exclamative complète, qui est enchâssable :

(13'') *It's amazing what a surprise it was.*

(14'') *It's amazing what a weasely way out it was.*

Dans nos données, nous n'avons effectivement pas relevé de remise en cause de l'assertion qu'implique l'exclamative lorsque celle-ci correspond à une véritable réaction émotionnelle. Ainsi, dans l'exemple (16), il serait difficile d'imaginer comme réaction à l'exclamative *what a weasely way out!* la négation *it's not a weasely way out!* :

² A l'inverse, les exclamations de phrase, qui ont un schéma déclaratif, autorisent, au même titre que les assertions, une contestation de leur contenu :

A: (Wow,) John bakes delicious desserts!

B: No (he doesn't), these are store-bought. John's actually a terrible cook. (Rett 2011 : 414)

(16) Greenlee: ***But that's your -- ugh, my God, what a weasely way out!***
Trey: *?It's not a weasely way out!*

alors même que la réaction de l'interlocuteur (*Think about it calmly*) suggère qu'il ne prend pas en charge l'assertion *it's a weasely way out*.

Cependant, lorsque l'exclamative est liée à des conventions sociales, l'affirmation de Rett demande à être nuancée, comme nous le montrerons plus bas (§ 4).

3.2. Exclamatives et conventions sociales

Alors que Michaelis (2001) assimile implicitement exclamation et communication émotionnelle, nous souhaitons montrer que certaines exclamatives doivent être analysées en termes de communication émotive. Considérons les exemples suivants, dans lesquels le contexte est très conventionnel : présentation d'un nouveau-né en (17), mariage en (18) :

(17) Marian: *How's the baby?*
Hayley: *Beautiful, delicious. Come take a look.*
Marian: ***Oh, what a delicious child.*** (CASO)

(18) Eugenia: *Oh!*
Myrtle: *Oh –*
Laura: ***You look beautiful!***
Brooke: *Congratulations.*
Myrtle: ***Oh, Gillian, how gorgeous.***
Edmund: *Surprised?*
Gillian: *Oh, Edmund, I can't believe you did this for us.*
Alex: *Are you happy?*
Ryan: *Yes, we are. How did you do it? I don't know -- how did you have time to plan all of this?*
Edmund: *Oh, we're just sneaky, that's all.* (CASO)

Dans ces situations, on attend du locuteur qu'il exprime de la surprise, et la valence doit être positive. Ces exclamatives correspondent pour nous à des expressions conventionnelles. L'exemple (17) est particulièrement frappant, dans la mesure où l'adjectif choisi pour décrire le bébé est justement celui qui vient d'être utilisé. Il n'y a pas de réelle surprise : la locutrice sait comment l'autre perçoit l'élément nouveau et, partant, comment l'autre souhaite qu'elle réagisse. L'exclamative est donc prononcée de façon quasi-routinière.

En (18), les questions posées par Edmund et Alex, les organisateurs du mariage surprise, (*surprised? Are you happy?*) montrent qu'ils ont des attentes particulières : ils veulent qu'on leur dise publiquement que la surprise qu'ils ont concoctée est une réussite. Le minimum que les invités puissent faire, finalement, est de s'extasier devant la mariée. Ces occurrences sont clairement dirigées vers l'autre ("other-directed" dans la définition de la communication émotive que nous avons reproduite plus haut). Ces exclamatives sont prononcées pour satisfaire les attentes de l'interlocuteur, qui s'attend à une réaction de surprise.

Ce cas de figure rappelle des situations d'interaction analysées par Heath, vom Lehn, Cleverly & Luff (2012) dans le cadre d'une approche multimodale : les interactions examinées ont lieu dans un musée, où ce sont des œuvres d'art qui sont susceptibles d'être jugées surprenantes. Les auteurs cités montrent que la surprise peut, dans certains cas, se manifester en réaction à la surprise de l'autre : la réaction de surprise est alors attendue, dans la mesure où, socialement, le second participant se sent obligé de s'aligner sur l'émotion manifestée par le premier participant. Ils examinent ainsi des situations où un premier locuteur affiche clairement sa surprise : il lève les sourcils de façon exagérée, l'expression faciale est plus dramatique et elle est accompagnée d'un mouvement soudain du corps, encourageant ainsi l'autre à être lui-même surpris. Ces auteurs postulent que la surprise devient alors une obligation sociale : "it is incumbent on the other to

show surprise in response to the surprising.” / « Il revient à l'autre de montrer de la surprise en réaction à ce qui est susceptible d'être surprenant » (*ibid.* : 232, notre traduction).

Ces auteurs ajoutent que ce type de réaction ne relève pas du mensonge : le second participant ne feint pas consciemment une émotion qu'il ne ressent pas, mais se conforme de façon inconsciente à des attentes sociales : “This is not to say that the emotion is disingenuous but rather that in this case, surprise is a sequentially and situationally appropriate response, not simply to the event, but to the ways in which the event is rendered visible and the obligations that arise and rest therein.” (*ibid.* : 216) / « Il ne s'agit pas de dire que l'émotion est mensongère, mais plutôt que dans ce cas la surprise constitue une réponse appropriée dans la séquence et dans la situation, pas seulement à l'événement mais à la façon dont l'événement est rendu visible, et aux obligations qui en découlent » (notre traduction). Nous souscrivons pleinement à cette analyse, qui nous semble applicable aux exclamations que nous étudions : le locuteur ne feint pas consciemment d'être surpris alors qu'il ne le serait pas, mais a intégré une routine sociale à laquelle il se conforme.

Ce second type de surprise est caractérisé par une dimension que Heath, vom Lehn, Cleverly & Luff (2012) qualifient de « proactive » : le locuteur anticipe sur les attentes de l'autre. La dimension proactive de la surprise mise en évidence ici a largement été ignorée dans la littérature. Dans leur définition de l'exclamation comme expression de la surprise (par opposition à assertion de la surprise), Rett & Murray (2013) se fondent uniquement sur des critères formels, critères examinés dans notre première partie. Elles n'envisagent donc pas le cas de figure où l'expression de la surprise peut s'intégrer à une routine sociale sans être aussi clairement « orientée vers le sujet » qu'ils le suggèrent. Notre approche discursive et pragmatique révèle que l'exclamation peut aussi être dirigée vers l'autre.

Il faut préciser en outre que cette dimension proactive de la surprise est également susceptible de se manifester en rapport à l'exclamation dans des situations moins conventionnelles :

(19) Sophie: *His studio was at home. So there were a lot of models walking around naked. It wasn't a big deal. We were cool.*

Paul: *So this was normal for you, to be exposed to adults being naked, yeah?*

Sophie: *"Exposed". **Ooh, nudity. How scary. Breasts - terrifying!***

(Laughs)

Paul: *So were you ever naked around the house?*

Sophie: *Of course not. (In Treatment)*

Dans cet échange entre un thérapeute, Paul, et sa patiente, Sophie, la patiente sent que le thérapeute attend de sa part une réaction de surprise, liée à la relecture qu'il fait de son enfance. Le terme « exposed » choisi par le thérapeute, et repris par la patiente, est en effet utilisé pour que la patiente voie à quel point le comportement de son père était pervers et l'aider à comprendre le mal qu'il lui a fait. Pour répondre aux attentes du thérapeute, elle simule donc la surprise – réaction attendue par le thérapeute. Le thérapeute n'est finalement pas dupe et sait qu'elle se moque de lui (voir *laughs*).

3.3 Emplois ironiques

Nos données confirment que les exclamatives peuvent aussi être utilisées de façon ironique, fait qui a déjà été noté dans la littérature (voir Rett 2008, 2011 ; Potts 2005) :

(20) Mateo: *Your son needs your help if he's going to see his first birthday, and I'll be damned if I let you soak your liver in booze just because you can't take the heat! You know, you can't even wait for the test result?*

Arlene: *I can wait. I already know.*

Mateo: *What do you mean you know? What -- I --*

Arlene: *I couldn't wait for the doctor to take her own sweet time, so I got the results on my own.*

Mateo: *And?*

Arlene: *The liver's a bust. **What a surprise, huh?***

Mateo: *I was so sure. We were so sure.*

Arlene: *Yeah. Well, there's no such thing in this life as a sure thing except for me blowing it. (CASO)*

La locutrice, Arlene, n'est pas surprise au moment où elle parle: c'est au contraire elle qui annonce un élément potentiellement surprenant pour les autres mais dont elle a déjà connaissance (voir *I got the results on my own* dans le contexte-avant). L'interlocuteur Mateo est bien surpris, lui. Dans sa réaction, il insiste d'ailleurs sur l'écart entre sa certitude passée et la réalité (voir *I was so sure. We were so sure*).

Rett (2011, 416; 2008, 603), dans la lignée de Potts (2005), postule qu'on a alors affaire à des marqueurs expressifs associés à un acte de langage mensonger (« insincere speech act »): le locuteur mentirait en feignant la surprise. Nous ne souscrivons pas à cette analyse en termes de mensonge: plutôt que de mensonge, il s'agit pour nous de mise en scène dans le cadre d'un positionnement intersubjectif particulier. L'analyse proposée par Rett est liée au fait qu'elle assimile expressivité et réaction émotionnelle: s'il n'y a pas véritable surprise, alors l'exclamative est la trace d'un mensonge, d'une feinte consciente. Notre hypothèse, au contraire, est que ces exclamations relèvent bien de l'expressivité mais d'un autre type d'expressivité: l'expressivité « éthique » définie par Legallois & François (2012, 210-211), par contraste avec l'expressivité pathétique et l'expressivité mimésique évoquées plus haut. C'est bien l'expressivité éthique qui nous semble apte à rendre compte des énoncés ironiques: dans l'expressivité éthique, il y a « promotion de soi » comme l'expriment Legallois & François, au sens où le locuteur met en scène ou dramatise son discours, ce qui lui permet dans nos énoncés de maîtriser le rapport interlocutif. En (20), le locuteur utilise ainsi l'exclamative pour se distancier du réel, trop douloureux à affronter, mais également pour mettre en scène son annonce des mauvais résultats médicaux vis-à-vis de l'autre. Là encore, la surprise est proactive: il y a anticipation de la surprise de l'autre, qui se trouve ainsi court-circuitée. *What a surprise!* signifie: *I know you will be surprised but you shouldn't*. L'autre ne peut donc plus véritablement exprimer sa propre surprise (voir plus bas § 4).

Observons un autre exemple:

(21) Philip: *You think spending time with Carly is gonna help things with Hope? Hope and Ciara should not be living at my house, Bo. They should be living here with you. Wait a second.*

Bo: *What?*

Philip: *Carly being here?*

Bo: *She's a friend.*

Philip: *No, no, that's not what I'm talking about. Out of the past, out of the blue, Carly shows up. And **what a coincidence.** Guess who dropped by to say hi this afternoon? Vivian. What the hell is going on? (CASO)*

L'expressivité éthique est encore plus évidente ici: l'exclamative *what a coincidence* est suivie d'une question rhétorique enchâssée (voir *who dropped by to say hi this afternoon?*) dans le cadre d'une mise en scène du récit. Par le biais de cette mise en scène, l'interlocuteur ne peut manquer de voir qu'il n'y a justement pas coïncidence. On peut gloser par: *don't tell me it is a coincidence, then*. L'interlocuteur est sommé de réagir, comme le suggère la vraie question qui clôt la réplique du locuteur. Les emplois ironiques qui, d'après nos données, se retrouvent essentiellement dans des unités figées comme *what a surprise, what a coincidence*³, sont finalement liés à un positionnement intersubjectif particulier: c'est précisément lorsque le locuteur pense que l'autre sera surpris ou affirmera qu'il s'agit d'une coïncidence que l'exclamative apparaît pour court-circuiter par avance la surprise et l'affirmation de coïncidence. L'exclamative est alors utilisée par le locuteur pour s'assurer la maîtrise du rapport interlocutif.

³ Legallois & François (2012: 216) notent d'ailleurs que les « unités phraséologiques [...] sont très souvent expressives ».

3.4. Réaction de l'interlocuteur

Dans cette dernière partie, nous souhaitons corréliser exclamation du locuteur et réaction de l'interlocuteur, dans le but d'identifier les spécificités de chacun des trois types de surprise que nous avons définis, mais aussi de comparer exclamation et interrogation dans l'expression de la surprise. Dans un travail sur les interrogatives modalisées en *would* prononcées en réaction à un élément surprenant (Celle & Lansari, à paraître), nous avons montré que la surprise peut mener à l'argumentation : face à un élément jugé déviant, le locuteur peut mener un raisonnement abductif pour remonter à la cause de la source de surprise. Voici un exemple représentatif :

(22) Gaby: *Oh, let's face it, Susan. You're kind of a loose cannon. Yeah, I mean, 15 minutes after we made a pact to keep this secret, you were begging us to tell Mike.*

Susan: *Oh, yeah? Well, guess what? I didn't tell Mike. **Carlos did.** So who's your loose cannon now?*

Gaby: ***What? Why would Carlos do that?***

Susan: *Oh, I don't know. Maybe **because** unlike you, he has a conscience.*

Gaby: *Oh, don't push it, Susan! (Desperate Housewives)*

Cette séquence montre clairement qu'après la réaction purement émotionnelle manifestée par *what?*, le locuteur tente de comprendre ce qui a pu motiver le comportement jugé déviant dont il est question. Ce type de réaction conduit l'interlocuteur à proposer une justification causale, de nature argumentative donc, avec ou sans *because*.

Dans le cas de l'exclamation, nous postulons au contraire que l'interlocuteur ne discute pas de la nature ou de la cause de surprise. Les exclamatives ne sont pas argumentatives en soi.

Nos données suggèrent qu'en réponse aux exclamatives véritablement émotionnelles, l'interlocuteur :

- Soit n'exprime pas de réaction particulière, notamment lorsque la valence est positive.

(12) Marian: ***Oh, wonderful! Wonderful.***

Isabella: *I'm so happy.*

L'exclamative *Oh, wonderful! wonderful!*, qui résulte d'une attente sociale, est forcément consensuelle.

- Soit sa réaction met en avant le caractère irrationnel de l'exclamative, vue comme un déferlement difficile à maîtriser – que la valence soit positive ou négative, comme l'illustrent les exemples (11) et (12) :

(13) Erica: ***Of course! Wow! What a -- what a surprise! My goodness! Give me a hug!***

Lily: *I don't do that!*

I don't do that suggère ainsi que du point de vue de Lily, Erica réagit de façon excessive à leur rencontre.

(14) Greenlee: ***But that's your -- ugh, my God, what a weasely way out!***

Trey: *Think about it calmly.*

En (14), l'impératif est utilisé pour inciter l'autre à plus de rationalité.

Dans un dernier exemple, l'interlocuteur cherche à calmer l'autre, comme le montre l'exclamation *oh darling* :

(23) David: *What the hell is that supposed to mean, Vanessa? You made me with money?*

Vanessa: *Oh, David. David, David -- all those years, all those accolades and awards -- did you honestly think you -- you completed that all by yourself?*

David: *You're damn right I did!*

Vanessa: *No, darling. I made you the man you are today. What is it they say? No free lunch. I financed your success.*

David: **What -- what a bunch of garbage!**

Vanessa: *Oh, darling --*

David: *I never took a penny from you. I went through med school on a full scholarship!*

Vanessa: *Yes, a full scholarship, funded by moi.*

David: *You really are delusional.*

Vanessa: *Oh, darling, no -- you know, they always said I'd give my children anything. I spoiled them. Yes, I would do anything for my children. (CASO)*

Dans le cas des exclamatives ironiques, qui ont pour rôle de court-circuiter la surprise de l'autre, il n'y a pas non plus argumentation de la part de l'interlocuteur. Celui-ci est forcé d'entériner le point de vue qui lui est imposé par l'exclamative, comme le montre la réaction de Trey, qui prend acte de ce que vient de lui annoncer Arlene :

(20) Arlene: *The liver's a bust. What a surprise, huh?*

Mateo: *I was so sure. We were so sure.*

De même, dans les situations conventionnelles où la surprise est proactive, aucune réaction particulière à l'exclamative n'est observée : l'interlocuteur n'a pas besoin de réagir à une réaction attendue, conforme à la situation.

Il existe cependant des cas plus complexes où l'interlocuteur peut remettre en cause le bien-fondé de l'exclamative :

(24) Ryan: *I checked with the doctor. Tomorrow or the next day, you're a free man.*

Alexander: *High bloody time.*

Ryan: *Here, I couldn't resist.*

Alexander: *"I went to Vegas and all I got was a myocardial infarction." I shall wear it proudly.*

Ryan: *I bet you will.*

Alexander: *And for you.*

Ryan: *A present? **What a surprise.***

Alexander: **It's a surprise, yes, but not for you.** *It's a message for my son, and I want you to get it to him. By all means, read it.*

Ryan: *You want me to send this to him? Are you sure?*

Alexander: *As sure as anything I've been since the cursed day he was born.*

Dans ce dialogue entre un prisonnier sur le point de sortir de prison et son ami venu lui rendre visite, l'utilisation d'une expression conventionnelle crée un fort contraste avec le ton du passage. Comme nous l'avons précisé, les exclamatives sont indexicales en soi : *what a surprise* signifie forcément *I find it surprising*. L'interlocuteur ne réfute pas l'assertion *I find it surprising* mais remet néanmoins en cause le dire. Ce qui est remis en cause ici est moins l'existence de la surprise que la nature de l'expérienceur : *it's not for you* signifie qu'Alexander veut que son fils soit surpris, pas Ryan. Ce type d'exemples montre que l'exclamative peut faire l'objet d'une remise en cause partielle, cas que n'analyse pas Rett (2011).

4. CONCLUSION

Au terme de cet article, qui se proposait de réexplorer les liens entre surprise et exclamation, on peut dire que la définition de Michaelis, point de départ de notre réflexion, est à nuancer. Si l'exclamation exprime bien un jugement de non-canonicté – soit la situation est contraire à l'attente du locuteur, soit le degré appliqué à la situation dépasse son attente – l'exclamation fonctionne aussi comme un signe d'expressivité. Nous avons vu que l'expressivité ne recouvre pas nécessairement l'expression de la surprise, puisqu'elle est motivée par des conventions sociales indépendantes d'un affect individuel.

Cette étude nous invite aussi à revoir le rapport entre mirativité, surprise et exclamation. Comme nous l'avons signalé, DeLancey a milité pour une catégorie sémantique à part de la mirativité, sur la base de recherches dans différentes langues typologiquement différentes. Il a aussi très bien relevé l'extension, en anglais américain, de « l'intonation mirative », phénomène dont il rend compte en ces termes :

“In American English, the attention noise (typically an affirmative grunt, or sometimes the abbreviated affirmative *yeah*) is most commonly uttered with a slightly rising intonation contour, or with the simple declarative pattern. But a considerable (and perhaps growing) number of speakers, particularly in polite register, use the mirative contour instead. [...] What this does is to politely indicate that what one is being told is indeed informative – easily taken by the speaker as conveying the flattering message that everything she is saying is new and interesting.” DeLancey (2001: 377-378):

Dans l'approche sémantique qu'il défend, DeLancey met en avant la nouveauté pour rendre compte de l'emploi proactif de l'exclamation. Il semble toutefois difficile d'avancer dans l'analyse sans prendre en compte l'attitude du locuteur face à l'interlocuteur et la manière dont il prend en charge l'énonciation. Cette piste reste à explorer, à un niveau plus pragmatique que sémantique.

Références

- Aikhenvald Alexandra Y., *Evidentiality*, Oxford University Press, 2006.
- Akatsuka Noriko, « Conditionals and the Epistemic Scale. » *Language* 61 (3), 1985, 625–39.
- Caffi Claudia et Janney Richard W., « Toward a pragmatics of emotive communication », *Journal of Pragmatics*, 22, 1994, 325-373.
- Celle Agnès et Lansari Laure, « L'inattendu et le questionnement dans l'interaction verbale en anglais : les questions en *why would* et leurs réponses », à paraître.
- DeLancey Scott, « The mirative and evidentiality », *Journal of Pragmatics* 33, 2001, 369-382.
- DeLancey Scott, “Mirativity: The grammatical marking of unexpected information”, *Linguistic Typology* 1, 1997, 33-52.
- Heath Christian, vom Lehn Dirk, Cleverly Jason et Luff Paul, « Revealing Surprise, the Local Ecology and the Transposition of Action », in Peräkylä A. et Sorjonen M.-L., *Emotion in Interaction*, 2012, Oxford University Press.
- Fillmore Charles, Kay Paul et O'Connor Mary C. « Regularity and idiomaticity in grammatical constructions », *Language* 64, 1988, 501-538.
- Ginzburg Jonathan, *The Interactive Stance, Meaning for Conversation*, Oxford: Oxford University Press, 2011.
- Jugnet Anne (ce volume) « Prédicats de surprise et “subordonnées exclamatives” en anglais. »
- Lazard Gilbert, “Mirativity, evidentiality, mediativity, or other?” *Linguistic Typology* 3, 2009, 91-110.
- Legallois Dominique et François Jacques, « Définition et illustration de la notion d'expressivité en linguistique. » in Guimier C., Le Querler N., Neveu F. et Roussel E. *Relations, Connexions, Dépendances: Hommage Au Professeur Claude Guimier*, 2012, 197–221, Rennes, Presses universitaires de Rennes.
- Marty Anton, *Untersuchungen zur Grundlegung der allgemeinen Grammatik und Sprachphilosophie*, Halle a. Salle, Niemeyer, 1908.
- Mathieu Yvette Yannick, *Verbes de sentiment : De l'analyse linguistique au traitement automatique*, Paris, CNRS, 2000.
- Michaelis Laura, « Exclamative Constructions. » in Haspelmath M., 2001, *Language Typology and Language Universals: An International Handbook*, 1038–50, *Handbücher Zur Sprach- Und Kommunikationswissenschaft*, Berlin, New York, W. de Gruyter.
- Ortony Andrew, Gerald L. Clore et Collins Allan, *The Cognitive Structure of Emotions*, Cambridge, Cambridge University Press, 1999.
- Peterson Tyler (à paraître), “Mirativity as Implicature”.

Potts Christopher, *The Logic of Conventional Implicatures*, Oxford, Oxford University Press, 2005.

Rett Jessica, « A Degree Account of Exclamatives. », *Proceedings of SALT*, 18, 2008, 601–18. <http://elanguage.net/journals/salt/article/download/18.601/1921>.

———.« Exclamatives, Degrees and Speech Acts. » *Linguistics and Philosophy* 34 (5), 2011, 411-42.

Rett Jessica et Murray Sarah, « A Semantic Account of Mirative Evidentials. », *Proceedings of SALT*, 23, 2013, 453–72. <http://elanguage.net/journals/salt/article/view/23.453/0>.

Sadock Jerrold et Zwicky Arnold, “Speech Acts Distinctions in Syntax.” In Shopen T. (ed.), *Language Typology and Syntactic Description*, 155-196. Cambridge, Cambridge University Press.

Slobin Dan I. et Ayan A. Aksu, « Tense, aspect, and modality in the use of the Turkish evidential », in Hopper P. 1982, *Tense-aspect: Between semantics and pragmatics*, 185-200, John Benjamins, Amsterdam, Philadelphia.

Zeisler Bettina (à paraître) “Evidentiality, speaker’s attitude and admirativity in Ladakhi”.